4

Daenerys, Tyrion et Jon : trois logiques de leadership singulières

On ne naît pas leader, on le devient. La légitimité, aux sources du leadership, n'est pas innée. Elle n'est pas davantage acquise. Elle est construite. Progressivement, pas à pas. Aussi bien par des gestes et des actes posés par le leader en devenir, que par des actes et des gestes posés par le collectif lui-même. Et quand bien même une personne peut se retrouver en situation de leadership brutalement, parfois du jour au lendemain voire d'un instant à l'autre, sa légitimité, elle, se construit au cours du temps. Cela peut prendre plus ou moins de temps ; cela peut emprunter des chemins fort différents, en fonction, bien sûr, de la logique de leadership qui est à l'œuvre.

Au début de la série, Daenerys est une jeune fille orpheline, vendue par son frère à un chef de clan dothraki, aux confins du monde. Tyrion passe l'essentiel de ses journées à boire, lire des livres et fréquenter des bordels. Il est un nain méprisé, rejeté, voire renié par son père, et bien incapable de se battre une épée à la main.

Jon est un bâtard haï par sa belle-mère, et qui rêve d'être patrouilleur pour la Garde de Nuit. Autant dire que miser sur leur émergence en tant que futurs leaders de Westeros est, *a minima*, un pari très osé.

Pourtant, huit saisons plus tard, le dénouement de dix années d'aventures sur les terres de Westeros et d'ailleurs aura mené Daenerys, Tyrion et Jon sur l'échiquier final de l'accès au Trône de fer. La beauté d'une série s'étalant sur une décennie, c'est de nous offrir la possibilité du temps long, et du temps lent. Et de voir les petits pas – puis les grands –, les petits gestes – et les grands –, qui mèneront nos trois protagonistes à incarner les trois types purs de légitimité et, par suite, les trois logiques de leadership.

Daenerys dans la logique charismatique. Tyrion dans la logique technique. Et Jon dans la logique organique.

CHAPITRE 1

Miracles et charisme, socle de la logique charismatique

L'émergence de Daenerys

Introduction

« Adolescent, j'ai entendu parler d'un bébé né lors de la pire tempête de tous les temps. Elle n'avait pas de richesse, pas de terres, pas d'armée, seulement un nom et une poignée de partisans, dont la plupart pensaient probablement qu'ils pourraient utiliser ce nom pour en tirer un profit. Ils l'ont maintenue en vie, la déplaçant d'un endroit à l'autre, devançant souvent de quelques heures seulement les hommes qui avaient été envoyés pour la tuer. Elle a finalement été vendue à un chef de guerre aux confins du monde et là devait finir son histoire. Mais quelques années plus tard, l'homme le mieux informé qu'il me soit donné de connaître m'indiqua que cette fille sans argent, sans terre et sans armée était parvenue à acquérir les trois en un temps record. Et c'est sans compter ses trois dragons. Il pensait qu'elle était notre meilleure chance, notre dernière chance de bâtir un monde meilleur. Je me suis dit que vous méritiez à tout le moins une rencontre. »

Tyrion Lannister

Avez-vous déjà tapé le mot « charisme » dans Google Images ? Essayez donc – vous verrez, le résultat est particulièrement éloquent. Nous le faisons en classe, avec nos étudiants, lors de la séance consacrée à la logique charismatique. L'effet sur les étudiants est toujours le même : un silence gêné, mêlé à une certaine consternation. Avez-vous le résultat de votre requête sous les yeux ? Que remarquez-vous ? Eh oui, vous trouvez des hommes politiques, des chefs d'entreprise, des acteurs – beaucoup d'acteurs en fait… Mais l'essentiel n'est pas ce que l'on trouve, c'est plutôt ce qui est absent. Il n'y a pas une seule femme !

Ce qu'il y a de fascinant avec Google Images, c'est qu'il n'y a pas d'intention, il n'y a pas de conspiration. Il ne s'agit que d'un miroir, rarement flatteur, de nos préjugés. Admettons-le, le plus souvent, lorsque nous utilisons l'adjectif « charismatique », c'est pour désigner un homme ; c'est pour caractériser quelqu'un de sûr de lui, à l'aise en public, voire dominant. Viril, finalement.

S'il fallait rendre un seul hommage à George R. R. Martin, l'auteur de *Game of Thrones*, ce serait peut-être celui-ci : ne pas être tombé dans le piège de la facilité et des préjugés. Des trois personnages qui incarnent une forme pure de logique de leadership, il n'y a qu'une seule femme ; mais c'est bien elle qui incarne la logique charismatique. Et les scénaristes n'ont pas hésité à jouer avec nous (ou plus précisément, avec Tyrion) sur ce point, comme lorsque lord Varys cherche à convaincre Tyrion de rejoindre Daenerys :

> *Lord Varys : Les Sept Royaumes ont besoin de quelqu'un de plus fort que Tommen, mais de plus doux que Stannis. Un monarque qui peut intimider les grands seigneurs et inspirer le peuple. Un dirigeant aimé par des millions de gens, à la tête d'une puissante armée et doté du bon nom de famille.*
>
> *Tyrion Lannister : Bonne chance pour trouver un tel homme.*
>
> *Lord Varys : Qui a parlé d'un « homme » ?*
>
> *(Saison 5, épisode 1)*

Mais là n'est pas la seule réussite de George R. R. Martin en créant son personnage de Daenerys. Il va bien au-delà de l'acception courant du mot « charisme » pour nous présenter un archétype d'un leader mobilisant la logique charismatique dans son sens le plus pur.

Aujourd'hui, le charisme tend souvent à être associé à une sorte d'éloquence, une facilité à parler en public, voire une simple extraversion. Si l'on revient aux sources de ce mot, on s'aperçoit vite qu'il va bien au-delà de la simple éloquence. L'inventeur du mot « charismatique » n'est nul autre que le sociologue Max Weber, qui forge ce terme à partir du grec *kharisma*, dont la racine *kharis* signifie « la grâce ». Et s'il est un personnage à qui ce terme s'applique tout particulièrement, c'est bel et bien Jésus-Christ. Précisons que Max Weber est avant tout un sociologue des religions ; il ne faut guère s'étonner que sa pensée soit imprégnée de références religieuses.

La grâce, en quelque sorte, c'est être choisi par les dieux. On dit d'ailleurs que l'on est « touché par la grâce », tout comme on parle d'« état de grâce ». Cela peut sembler anodin, mais la conséquence est de la plus grande importance conceptuellement : la grâce, et par conséquent le charisme, ce n'est pas quelque chose que l'on possède. Il s'agit bien davantage d'un état que d'un *avoir* ; de quelque chose qui nous est *conféré*, plutôt que de quelque chose que l'on peut développer, obtenir, conquérir.

Certes, pourriez-vous dire, mais dans quelle mesure le sens premier du charisme a-t-il un intérêt pour comprendre la logique charismatique ? De cette conséquence conceptuelle dérivent trois conséquences pratiques qui sont exprimées de façon particulièrement révélatrice chez Daenerys. La première concerne la mise en évidence du charisme ; la seconde, sa reconnaissance ; et la dernière, sa temporalité.

Sa mise en évidence d'abord. L'individu charismatique, nous disait Max Weber il y a un siècle déjà, est celui à qui l'on reconnaît des capacités extraordinaires, surnaturelles, non accessibles au commun des mortels. En fin de compte, que fait un individu charismatique, qu'attend-on de lui ou d'elle ? Qu'il ou elle réalise des *miracles*. Tout comme finalement les prophètes et les messies.

La beauté du langage fait que, même enfouie profondément, l'origine d'un mot ne disparaît jamais complètement. Si aujourd'hui le qualificatif « charismatique » est le plus souvent accolé à tel ou tel individu, en raison de son éloquence par exemple, on attend aussi de lui, en fait, qu'il réalise des miracles. Ces attentes sont particulièrement perceptibles dans le monde politique : la désillusion que nous ressentons souvent face aux hommes et aux femmes politiques tient sans doute à cette attente exorbitante de notre part. Non, quelqu'un qui parle bien ne va pas nécessairement faire de miracles. Mais en l'absence de miracles, nous sommes déçus, et le plus simple est encore d'essayer un autre leader qui nous apparaît à son tour charismatique.

Le leader œuvrant selon la logique charismatique, c'est donc d'abord celui qui fait des miracles. Pensez à Steve Jobs, l'un des fondateurs d'Apple, si vous en doutez encore : on attendait tout de lui à chaque présentation de nouveaux produits.

Mais vous pourriez rétorquer que Steve Jobs était avant tout l'homme des *keynotes* et des présentations extraordinaires, et que Jésus-Christ était celui qui prononça le Sermon sur la montagne. C'est que réaliser des miracles ne suffit pas. Ce serait oublier que le charisme n'existe que dans le regard des autres. Réaliser un miracle que personne ne voit ne fait pas de vous un être charismatique. Max Weber le répétait inlassablement. Le charisme – comme d'ailleurs toute forme de légitimité – repose d'abord sur une *croyance* : « *D'une façon générale, il faut retenir que le fondement de toute domination* […] *est une croyance, croyance au "prestige" du ou des gouvernants*[1]. » Dans le cas de la logique charismatique, c'est la croyance dans les capacités surnaturelles d'une personne qui fait que vous acceptez de vous soumettre à elle. Faire des miracles ne suffit pas. Encore faut-il que les suiveurs potentiels le voient. Ou plutôt, le croient. Cela peut être parce qu'ils en ont été spectateurs eux-mêmes ; cela peut être parce qu'ils font confiance à un témoin – la réputation peut

1. Weber, M. (1995). *Économie et société*, Pocket, p. 345.

même suffire. D'où l'importance des discours – que ce soient les *keynotes* de Steve Jobs ou les discours de campagne de Barack Obama – qui donnent à voir au plus grand nombre le miracle réalisé, ou plutôt revendiqué. Car de façon ironique, que le miracle ait vraiment existé est secondaire, voire inutile : la seule chose qui compte est la croyance.

Des miracles donc ; et surtout, la croyance des suiveurs en ces miracles. Reste un dernier point crucial : la temporalité.

Le charisme est puissant ; c'est peut-être la source de légitimité la plus puissante, beaucoup plus que la raison ou que la tradition. Le charisme est capable de changer le monde, de s'affranchir des règles ou du passé. Mais c'est aussi la forme de pouvoir la plus fragile, la plus éphémère. Tout d'abord parce que si le charisme est le fait d'une personne, il ne peut survivre au décès de celle-ci. Ensuite, dès lors que la logique charismatique repose sur la croyance en la capacité à réaliser des miracles, comment faire en sorte que cette croyance demeure ? Vous avez accompli tel miracle il y a dix ans et tout le monde le sait, très bien. Mais qu'est-ce qui nous prouve que vous en êtes encore capable aujourd'hui ? C'est précisément pour cela que Max Weber nous expliquait que le charisme a sans cesse besoin de se réactualiser : « *Si la confirmation tarde à venir, si celui qui possède la grâce charismatique apparaît abandonné de son dieu, de sa puissance magique ou de sa puissance héroïque, si le succès lui reste durablement refusé, si, surtout, son gouvernement n'apporte aucune prospérité à ceux qu'il domine, alors son autorité charismatique risque de disparaître*[2]. » Le leader mobilisant la logique charismatique a donc besoin de se prouver encore et toujours. De faire et de refaire des miracles.

Telles sont les grandes lignes de l'émergence de la logique charismatique. Mais qu'en est-il concrètement si on l'applique à Daenerys ?

Exprimer ses désirs, jusqu'à refuser l'ordre établi

Commençons par le commencement. Daenerys ne débute pas son aventure par un miracle. Elle commence simplement par dire « *non* ».

L'histoire s'ouvre à Pentos, dans la villa d'Illyrio Mopatis, marchand d'épices, qui s'occupe de Daenerys Targaryen et de son frère aîné Viserys, en exil depuis que, dix-sept années auparavant, Robert Baratheon a gagné la guerre et a éliminé tous les autres Targaryen encore vivants au sud du Mur. Daenerys a été promise par son frère à un chef dothraki du nom de Khal Drogo. En échange, Drogo s'engage à fournir à Viserys les ressources humaines et financières pour partir à la reconquête du Trône de fer, qui lui revient de droit depuis la mort de son père. Une rencontre est alors organisée pour que le khal puisse voir sa promise et finaliser le contrat. Rencontre à la suite de laquelle, pour la première fois dans la série, Daenerys exprime sa volonté.

> *Daenerys Targaryen : Je ne veux pas être sa reine. Je veux rentrer chez nous.*
>
> *(Saison 1, épisode 1)*

2. *Ibid.*, p. 323.

Il s'agit ici de la troisième scène de la série où l'on voit Daenerys. Et déjà, elle exprime un désir : elle dit « *non* », s'opposant à son frère, avec certes peu de conviction et peu d'effet. On sent ici les prémices de ce qui va devenir une marque de fabrique de la démarche de Daenerys : une volonté de changer l'ordre du monde. Cette phrase peut sembler anecdotique, mais il n'en est rien. La première chose qu'exprime véritablement Daenerys dans la série, c'est de dire « *je* », ou plus précisément « *je ne veux pas* ».

Elle n'invoque pas une règle ou une tradition ; elle n'invoque pas une logique ou une obligation, une nécessité ou une habitude ; elle ne s'appuie pas non plus sur un collectif quel qu'il soit. Elle énonce simplement une volonté, la sienne.

Daenerys pourrait faire penser au personnage de la littérature grecque Antigone, qui s'oppose aux directives de son oncle et va enterrer son frère malgré l'interdiction du roi. Mais même Antigone s'appuie sur quelque chose d'autre qu'elle-même : la loi des dieux. Elle est prête à s'opposer à la loi des hommes et à mourir pour cela. Aussi, ce n'est pas un simple désir individuel, comme c'est le cas chez Daenerys.

L'expression de son désir singulier est révélatrice de ce qui va suivre. Le mode opératoire de Daenerys se retrouvera tout au long de son histoire : ses « *je veux* » et « *je ne veux pas* » suffisent à justifier ses actions et ses commandements.

Mais à ce stade, Daenerys ne change encore rien chez les autres. Il lui manque juste d'être suivie… ce qui émergera très progressivement.

Quelques semaines plus tard, Daenerys est devenue la femme de Khal Drogo et, à ce titre, se retrouve dans une posture de khaleesi, femme du khal, ce qui lui donne l'occasion de pouvoir énoncer des désirs qui se trouvent exaucées.

Ainsi, elle fait l'expérience d'être pour la première fois suivie en émettant un premier commandement à l'égard de la horde de Dothrakis : alors qu'ils chevauchent à travers la plaine et qu'un esclave est fouetté pour ne pas avoir marché assez vite, elle exige que la troupe s'arrête. Et quand il lui est demandé pour combien de temps, elle répond simplement : « *Jusqu'à ce que je leur dise de repartir.* »

Cela déclenche alors la colère de son frère :

> *Viserys Targaryen (attaquant Daenerys) : Comment oses-tu ! Tu me donnes des ordres ? À moi ? Tu ne donnes pas des ordres au dragon. Je suis le seigneur des Sept Royaumes. Je ne reçois pas d'ordres des sauvages ou de leurs salopes. Tu comprends ce que je dis ?*
>
> *(Un cavalier dothraki, du nom de Rakharo, saisit alors Viserys et s'adresse en dothraki à Daenerys, qui ne comprend pas.)*
>
> *Irri (servante de Daenerys) : Rakharo demande si tu le veux mort, Khaleesi.*
>
> *Daenerys Targaryen : Non !*
>
> *Irri : Rakharo dit que tu devrais lui couper une oreille pour lui apprendre le respect.*
>
> *Daenerys Targaryen : S'il te plaît, ne lui fais pas de mal. Dis-lui que je ne veux pas que mon frère soit blessé.*
>
> *(Saison 1, épisode 3)*

Il s'agit là de son premier ordre, (en fait, de deux ordres, l'un concernant l'avancée de la troupe, l'autre visant à épargner son frère) que les Dothrakis entérinent, alors qu'elle hérite par lien marital d'un morceau du pouvoir et de l'autorité de Drogo. Bien entendu, il n'y a encore rien de charismatique ici, au contraire. Ce n'est pas parce qu'elle est « elle » que les Dothrakis lui obéissent, mais bien uniquement parce qu'elle est la femme de Drogo.

Cela étant, Daenerys apprend au contact de son mari qui dirige la troupe des Dothrakis : il lui montre le poids que les promesses peuvent avoir sur l'engouement d'un collectif à servir sa cause, et l'intransigeance qu'il faut démontrer face à ceux et à celles qui s'opposent à sa volonté. Cet apprentissage amène ainsi Daenerys à s'opposer sans équivoque à son frère Viserys lorsque celui-ci, las d'attendre que Drogo remplisse sa part du contrat et l'accompagne à Westeros faire la guerre pour récupérer le Trône de fer, entre en rage dans la tente de sa sœur et la frappe.

> *Viserys Targaryen : Ne me réponds pas ! Tu n'es que la putain d'un seigneur. Et maintenant tu as réveillé le dragon…*
>
> *(Viserys frappe Daenerys, qui se défend.)*
>
> *Daenerys Targaryen : Je suis la khaleesi du peuple dothraki ! Je suis la femme du grand khal et je porte son fils. La prochaine fois que tu lèveras la main sur moi sera la dernière fois que tu auras des mains.*
>
> *(Saison 1, épisode 4)*

Le « *non* » de Daenerys est de plus en plus fort. Il convient de noter plusieurs différences significatives avec l'extrait précédent que nous avons présenté.

Cette fois, il n'y a personne d'autre dans la pièce. Il n'y a pas de Dothraki pour écouter, intervenir, frapper Viserys. Pourtant, cette fois, Viserys croit en cette menace : il a peur de sa sœur et va respecter son désir.

S'agit-il pour autant de leadership fondé sur le charisme ? Absolument pas. Tout d'abord, le pouvoir de Daenerys, comme elle le reconnaît elle-même, vient du fait qu'elle est la khaleesi, la femme du grand khal et la mère de son enfant à naître. C'est uniquement de Drogo qu'elle tire son pouvoir.

Par ailleurs, ce qui fait reculer Viserys, ce n'est pas qu'il respecte la femme du khal, qu'il vient de traiter de prostituée, mais qu'il a peur de la violence qui pourrait être exercée contre lui, et dont il aurait déjà été victime lors de la précédente scène citée, sans l'intervention de sa sœur.

Il reste que Daenerys s'affirme de plus en plus et prépare le terrain.

Elle va un cran plus loin lorsqu'elle empêche les troupes de son mari de violer des jeunes femmes d'un village que les Dothrakis viennent de piller.

Non seulement elle affirme son désir et sa volonté et l'impose aux Dothrakis, mais elle va contre une tradition ancestrale, ainsi que l'avertit Jorah Mormont, chevalier exilé de Westeros entré à son service :

> *Jorah Mormont : Ces hommes ont versé du sang pour leur khal. Maintenant, ils réclament leurs récompenses. Princesse, votre cœur est pur, mais telle est la tradition.*
>
> *Daenerys Targaryen : Je n'ai pas un cœur pur, Ser.*
>
> *Jorah Mormont : Qu'est-ce que vous voulez faire avec eux ?*
>
> *Daenerys Targaryen : Amenez-la-moi. Et ces femmes là-bas.*
>
> *Jorah Mormont : Vous ne pouvez pas toutes les réclamer, Princesse.*
>
> *Daenerys Targaryen : Je le peux et je le fais.*
>
> *(Saison 1, épisode 7)*

Daenerys laisse son désir aller de plus en plus loin, au risque de défier frontalement la tradition. Là repose une composante essentielle du leadership dans la logique charismatique : « *La domination traditionnelle est liée au précédent du passé* […] *La domination charismatique bouleverse le passé et elle est, en ce sens, spécifiquement révolutionnaire*[3]. » Composante essentielle, mais non suffisante, car après tout, c'est toujours sur la légitimité de son mari que Daenerys s'appuie. Preuve en est que c'est auprès de Drogo qu'un des Dothrakis va se plaindre, au motif d'avoir été volé par Daenerys. Et c'est ce même Drogo qui va refuser de lui donner raison contre Daenerys, allant jusqu'à affronter et tuer en combat singulier celui qui n'acceptera pas son ordre.

Daenerys s'affirme donc : elle exprime sa volonté et n'hésite pas à s'écarter de « *ce qui a toujours été fait* », mais cela n'en fait pas encore à ce stade une personne qui exerce une quelconque logique charismatique. Ce qui compte, c'est de réaliser des miracles, ou plus précisément, que les autres croient à ces miracles et aux qualités quasi surnaturelles de la personne en question.

Accomplir des miracles

Juste avant son intervention précédente lors du pillage d'un village, Daenerys accomplit deux actes remarquables, qu'il est crucial de comparer. L'un est un miracle, mais pas l'autre. Le premier se déroule dans la tente de Daenerys, qui tient dans ses mains un œuf de dragon et le place dans les braises. Sa servante Irri entre alors dans la tente, et Daenerys reprend l'œuf.

> *Irri : Oh ! Khaleesi.*
>
> *(Irri prend l'œuf de ses mains et le laisse tomber instantanément à cause de la chaleur. Elle regarde les mains de Daenerys et n'y voit aucune trace de brûlure. Les deux comparent leurs mains ; seule Irri a des marques de brûlure.)*
>
> *Daenerys Targaryen : Tu es blessée.*
>
> *(Saison 1, épisode 6)*

3. *Ibid.*, p. 323-324.

Cette scène est particulièrement importante pour deux raisons. D'une part, ce « miracle » de tenir des œufs brûlants sans être brûlée – contrairement à Irri – prépare le grand miracle de la finale de la première saison, lorsque Daenerys sort vivante et indemne du bûcher ; d'autre part, elle vient de reproduire un miracle qui nous avait sans doute échappé. En effet, si la première parole de Daenerys consiste à dire « *non* », la première scène où nous la voyons est celle du bain, lors du premier épisode de la saison. Et alors qu'elle entre dans ce bain, sa servante lui dit : « *Mais le bain est brûlant !* » Ce moment passe inaperçu, car n'importe qui peut entrer dans un bain très chaud ; mais suite à l'incident des œufs, on comprend que Daenerys est entrée sans même s'en rendre compte dans un bain que le commun des mortels n'aurait pas supporté. Miracle à peine visible donc, mais c'est bien ainsi, par un miracle, que les scénaristes nous ont présenté Daenerys pour la première fois.

Il reste que, pour nous, spectateurs, ce n'est qu'au moment où nous voyons qu'elle n'est pas brûlée par les œufs que nous comprenons qu'elle réalise un miracle. N'oublions pas que ce qui compte, ce n'est pas la réalité, mais ce que les autres voient, croient. Et si notre regard a changé sur elle, si sa servante Irri ne la regardera plus jamais de la même façon, il n'en est pas de même des autres qui n'ont pas connaissance de cet événement, puisque ni Irri ni Daenerys n'en parleront.

À l'inverse, la troupe des Dothrakis est témoin cette même journée d'un acte admirable réalisé par Daenerys, mais qui n'est pas un miracle au sens strict du terme. Sous la grande tente commune, les Dothrakis sont rassemblés autour de Drogo pour perpétuer une tradition que toute khaleesi enceinte se doit d'accomplir : manger un cœur de cheval cru.

> *Viserys Targaryen : Elle doit manger un cœur tout entier ? J'espère que ce n'était pas mon cheval.*
>
> *Jorah Mormont : Elle s'en sort bien.*
>
> *Viserys Targaryen : Elle n'arrivera jamais à ne pas vomir.*
>
> *(Daenerys continue à manger le cœur, presque jusqu'à la fin. Les spectateurs dothrakis chantent tous à l'unisson, de plus en plus fort. La prêtresse chante aussi, de plus en plus fort. Daenerys finit le cœur sans vomir.)*
>
> *(Saison 1, épisode 6)*

Daenerys est acclamée par les Dothrakis et Drogo, dont le regard est empli de fierté. Pour autant, il ne s'agit pas d'un miracle. Certes, du point de vue de Viserys, et sans doute de Jorah (voire du nôtre, spectateurs), elle a réalisé un acte absolument remarquable ; Viserys ne croyait pas un instant qu'elle en viendrait à bout. Mais du point de vue des Dothrakis, cela n'a rien d'un miracle. Il s'agit d'un rite de passage, que toute khaleesi enceinte se doit de réaliser. Un tel acte n'a aucune conséquence par rapport au charisme qui lui est attribué. Elle est acclamée, non pas parce qu'elle est différente et accomplit des miracles, mais parce qu'elle fait désormais partie du collectif, s'étant soumise au rite initiatique du groupe.

Et alors que Viserys ne comprend pas les acclamations qu'elle reçoit, il saisit très bien que, contrairement à lui, elle est parfaitement acceptée par le groupe. Son prestige, son pouvoir même, grandit, mais il n'a toujours rien de charismatique. Il reste profondément fondé sur son mari, sur le groupe, typique du mode organique que nous verrons dans quelques chapitres.

Deux actes remarquables donc : un miracle qui n'est pas vu, et un acte valeureux, mais qui n'est pas un miracle, vu par tout le groupe. Il faut patienter jusqu'à la toute fin de la saison pour voir Daenerys accomplir son premier grand miracle en public. Alors qu'elle est devenue veuve, et qu'elle a donc perdu tout le pouvoir qu'elle tenait de son rang et de son statut de khaleesi, alors que Jorah lui demande avec insistance de s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard, elle entre dans le bûcher qui a été préparé pour Drogo, concluant ainsi la première saison de la série dans une scène tout à fait épique.

Elle tient dans ses mains ses œufs de dragon fossilisés. Et avant de s'avancer dans les flammes, elle fait une promesse à ceux qui l'entourent :

> *Daenerys Targaryen : Vous serez mon khalasar. Je vois des visages d'esclaves. Je vous libère. Enlevez vos chaînes. Partez si vous voulez, personne ne vous arrêtera. Mais si vous restez, ce sera comme frères et sœurs, comme maris et femmes.*
>
> *[…]*
>
> *Je suis Daenerys du Typhon de la maison Targaryen, du sang de la vieille Valyria. Je suis la fille du dragon. Et je vous jure que ceux qui voudraient vous faire du mal mourront en poussant des hurlements d'épouvante.*
>
> *(Saison 1, épisode 10)*

Au petit matin, elle en ressort indemne. Cette fois, ce n'est pas seulement que ses mains n'ont pas été blessées en tenant des œufs brûlants devant Irri, elle est sortie d'un bûcher dont il ne reste rien, si ce n'est elle, et ce, sous les yeux de tout son groupe. Mais surtout, elle n'est pas seule à sortir du bûcher.

Elle tient trois bébés dragons dans ses bras. Elle devient alors la *Mère des dragons*.

Ceux qui sont témoins de ces deux miracles se mettent alors à la suivre, à croire en elle. Parce que c'est elle. Et non plus parce que c'est la femme de quelqu'un d'autre, qu'elle porte un certain nom ou qu'elle est entourée de guerriers. Ils suivent la Mère des dragons. Librement et volontairement.

> *Jorah Mormont : J'ai vu une fille entrer dans un immense brasier avec trois œufs en pierre. Quand le feu s'est éteint, j'ai pensé ne retrouver que ses os, noircis. Au lieu de cela, je l'ai vue, Daenerys, vivante et indemne, tenant sur elle ses bébés dragons. Avez-vous déjà entendu chanter des bébés dragons ? […] Pas évident de rester cynique après cela.*
>
> *(Saison 5, épisode 6)*

Au final, la première saison peut se penser comme trois événements miraculeux. Un premier que nous ne voyons pas, même s'il est sous nos yeux, dès le premier épisode : entrer dans un bain brûlant ; un second, au milieu de la saison et dont nous sommes témoins, tout comme Irri (et peut-être Daenerys elle-même qui prend conscience de son pouvoir surnaturel) : tenir dans ses mains des œufs brûlants ; et le dernier, à la fin de la saison, lorsque toute la troupe restante des Dothrakis et Jorah voient Daenerys sortir indemne d'un bûcher en flammes avec trois bébés dragons sur l'épaule.

Réactualiser le pouvoir charismatique

Pour autant, l'histoire de l'émergence de Daenerys ne s'arrête pas là, loin s'en faut. Bien sûr, elle dispose maintenant d'une troupe d'adeptes qui la suivraient au bout du monde (du moins, à travers le grand désert rouge). Mais il reste qu'il ne s'agit que d'une toute petite troupe, épuisée et sans ressources.

La réalité rattrape Daenerys une première fois lorsqu'elle voit revenir le cheval (et la tête) du « *sang de mon sang* », son fidèle Rakharo qui a traversé le désert pour trouver un asile possible. Elle a beau être la Mère des dragons, il semble que les Dothrakis qui ont tué Rakharo ne le croient pas ou s'en moquent éperdument. Daenerys a beau formuler des menaces envers les autres khals, « *Ils riront beaucoup moins quand j'en aurai fini avec eux* », cela ne donne pas à sa troupe ce dont elle a besoin de toute urgence : de la nourriture et de l'eau.

Et la scène où elle arrive devant la ville de Qarth, à la tête de sa troupe moribonde, est particulièrement révélatrice de la situation. Là, de riches marchands la reçoivent littéralement aux portes de la ville, et sont plus que dubitatifs quant à la véracité de ses propos ou à la crédibilité de ses menaces.

> *Daenerys Targaryen : Je m'appelle Daenerys…*
>
> *Le roi des épices : Daenerys du Typhon de la maison Targaryen.*
>
> *Daenerys Targaryen : Vous me connaissez, mon seigneur ?*
>
> *Le roi des épices : Seulement de réputation, Khaleesi. Et je ne suis pas un seigneur, simplement un humble marchand. Ils vous appellent la Mère des dragons.*
>
> *[…] Peut-on voir les dragons ?*
>
> *Daenerys Targaryen : Mon ami, nous avons voyagé de très loin. Nous n'avons pas de nourriture, pas d'eau. Une fois que je verrai mon peuple nourri, je serai honorée…*
>
> *Le roi des épices : Pardonnez-moi, Mère des dragons, mais aucun homme encore en vie n'a vu un dragon vivant. Certains de mes amis les plus sceptiques refusent de croire que vos enfants existent. Tout ce que nous demandons, c'est la chance de voir par nous-mêmes.*
>
> *Daenerys Targaryen : Je ne suis pas une menteuse.*
>
> *Le roi des épices : Oh ! je ne le pense pas. Mais comme je ne vous ai jamais rencontrée auparavant, mon opinion à ce sujet n'a que peu de valeur.*
>
> *[…]*